



## Ténébreuse affaire

**LES DERNIERS JOURS DES FAUVES, de Jérôme Leroy,**  
éd. La Manufacture de Livres, 440 p., 20,90 €.

*Ce nouveau roman très noir de l'auteur du Bloc radiographie l'Hexagone à quelques semaines des présidentielles avec un récit sur le passage de témoin à l'Elysée.*

La Présidente Nathalie Séchard, c'était le souffle nouveau de la V<sup>e</sup> République après la déconvenue socialiste de 2012 à 2017. Mais aujourd'hui, essorée par son quinquennat et par un climat social, politique, économique et sanitaire délétère, madame la Présidente n'a tout simplement plus de jus pour se représenter aux élections présidentielles de 2022. Et comme à chaque fin de règne, l'air devient nauséabond, paranoïaque et insurrectionnel. C'est peu d'ajouter que la succession s'annonce sauvage. Débridée. Hors des clous.

Celles et ceux qui suivent Jérôme Leroy depuis *Le Bloc* (Série noire, 2011) savent que, comme chez Frédéric Paulin ou François Médéline, le romancier a coutume de concéder que « appuyer où ça fait mal, c'est un peu le boulot du roman noir. » Et Jean-Patrick Manchette nous souffle-t-on dans l'oreillette ? Inutile d'ajouter que Jérôme Leroy s'inscrit dans cette veine sociétale chère à l'auteur de *Nada* et de *Morgue pleine*. Sans poujadisme. Ni angélisme. D'ailleurs, quand on questionne cet ancien professeur de français (pendant 20 ans dans le Nord) devenu auteur à plein temps depuis une quinzaine d'années sur ses racines littéraires, il cite dans la foulée de Manchette, un polar américain publié en 1929, l'année du krach, *Moisson rouge* de Dashiell Hammett, parce qu'il « raconte la collusion toujours plus grande entre la police, le milieu des affaires et le crime organisé pour maintenir l'ordre économique en place. » Et de remonter plus loin encore jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avec *Une ténébreuse affaire* de Balzac, parce que « c'est l'un des premiers romans noirs et que le pouvoir a toujours été romanesque. »

(Longue) parenthèse mise à part, avec *Les derniers jours des fauves*, Leroy poursuit ce qu'il avait déjà posé avec *Le Bloc*, *L'Ange Gardien* et peut-être encore plus avec *La Petite Gauloise*, à savoir construire un projet littéraire qui propose une radiographie de la France d'aujourd'hui à travers le prisme politique. « Il fallait que je parle de ce que j'observais sur le terrain, la violence des rapports humains et politiques, les émeutes urbaines que je voyais arriver. Le polar, c'est le roman de l'inquiétude », dit-il dans *Libération*, qui lui accorde, chose rare pour être soulignée, le portrait de la dernière page. Peu d'auteurs de romans noirs ont eu cet honneur.

Adoptant la forme du roman picaresque avec la présence d'un narrateur à l'humour acide, ce thriller pur est tantôt glaçant (même carrément anxiogène), tantôt plus tendre, entre guillemets bien sûr. Il est vrai aussi que Jérôme Leroy possède l'art de la nuance qui fait qu'on en viendrait presque à trouver des excuses aux pires ordures, et cette histoire n'en manque pas. Certaines scènes sont aussi d'une violence inouïe, qu'elles se déroulent dans la rue, lors d'émeutes, d'attentats, de manifestations antivax ou en coulisses, là même où des assassinats organisés « pour la cause » sont légions. Au final, **Jérôme Leroy ne cesse de s'interroger. De nous interroger. Sa réflexion sur le pouvoir est articulée, pertinente.** Et fonctionne aussi à l'adrénaline. Pure.

**Philippe Manche**

